

Jonathan Martin

Né en 1986, vit et travaille entre Paris et Saint-Denis.

jonathan@okmambo.com

www.okmambo.com

Jonathan Martin l'enlève !

Dans l'œuvre graphique du prolifique Jonathan Martin, un dessin attire mon attention dans lequel se trouvent rassemblés les noms « Sun Ra », « Blake », « Dante » et quelques signes qui ainsi juxtaposés se caractérisent par un fort potentiel religieux voir occulte : une clef, deux tibias en croix, une croix d'ankh et une éclipse. À la croisée de « l'afro futurisme » cosmique, du romantisme anglais, des sept cercles, l'œuvre de Jonathan Martin serait donc marquée du sceau du mystère ?

Le dessin généralement déposé au pinceau noir n'est pas sans évoquer le peintre Philip Guston ou des artistes plus contemporains comme Raymond Pettibon ou Mike Kelley. Jonathan Martin veut bien admettre l'héritage du premier, mais avoue également un attachement à George Herriman, l'auteur de *Krazy Kat*, bande dessinée américaine diffusée dans les quotidiens d'information entre 1913 et 1944. Du Guston figuratif, il reprend la pendule, métaphore commune du temps qui passe. Au-delà du motif, c'est bien la vanité que le jeune artiste reprend à son compte. Ici, des pendules dessinent un réseau à mi-chemin entre l'Atomium bruxellois et un diagramme kabbalistique. Ailleurs, une montre-bracelet se dispute non sans humour

le *punctum*, le point focalisant l'attention, avec le bassin d'une jeune fille écartant les jambes. L'existence terrestre paraît d'autant plus vaine que les ressorts du désir sont tristement communs. Jonathan Martin a d'ailleurs dédié une série de dessins aux couvertures du magazine *Playboy*. Dans l'un d'entre eux, *Kim Kardashian takes it off* (2010), un pigeon et une chauve-souris se substituent à la figure humaine qui caractérise une telle revue. La succession des titres du sommaire y crée un poème trouvé où un existentialisme côtoie la désolation : « Le sexe dans le cinéma / Plus de stars nus / Kim Kardashian se déshabille / Norman Mailer à propos de Dieu, du Diable et du plaisir. »

Jonathan Martin fait preuve d'un intérêt particulier pour la narration. Dans une très belle œuvre en forme de *fanzine*, de page en page se succèdent des scènes comme autant de plans dont la cohérence s'inspire d'une chanson des White Stripes, *Little Bird*. Une série de plans quasi cinématographiques / une maison, des oiseaux, un poteau, un câble téléphonique - décrivent de manière abstraite une séquestration : « J'ai attrapé un petit oiseau / Je vais « la » ramener à la maison / La mettre dans une cage / Et débrancher le téléphone... » (1). Jonathan Martin a également réalisé quelques animations. *Give me honey* (2010) est

une boucle de 50 secondes d'une jeune fille se déshabillant quand *Yesterdays New Quintet - The Science* (2011) orchestre le mouvement incessant de pastilles blanches tourbillonnant sur un fond noir comme autant d'emporte-pièces ou d'amorces de pellicule. D'une animation à l'autre, l'amorce du désir est aussi celle du film. Guston et Herriman ont en commun d'avoir développé un style synthétique et se sont également retrouvés sur la question du paysage pour élaborer un théâtre de l'absurde. Dans les années 70, lors d'un séjour romain, Guston s'est intéressé au paysage et a conçu une série de tableaux dont les éléments juxtaposés quasiment en frise ont l'artificialité des taupières taillées (*ars topiaria*) et le fragmentaire des ruines du passé. Et si à l'instar de De Chirico, de Guston et d'Herriman, Jonathan Martin concevait la stylisation du dessin comme le moyen de circonscrire un monde mystérieux, insaisissable et absurde ? Des dessins autonomes aux fanzines en passant par la sculpture, et même par de courtes animations, quel que soit le potentiel narratif du médium, Jonathan Martin explore la difficulté du récit autant que celle de l'existence.

Julien Fronsacq

1. Je traduis. « I got a little bird / I'm gonna take her home / Put her in a cage / And disconnect the phone », The White Stripes, « Little Bird », De Stijl, 2000.

En première page :

Blake Dante Sun Ra, 2011. Encre sur papier. 21 x 30 cm.

57^{ème} édition du Salon d'art contemporain

Commissaire artistique : Stéphane Corréard

Coordination éditoriale : Gaël Charbau, assisté de Séverine de Volkovitch

Le salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

57^{ème} SALON DE
MONTRouGE

